

L'indépendance : cinquante ans plus tard !

Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail.

Patrice-Emery LUMUMBA

Toussaint KAFARHIRE Murhula, S.J.

En 2010, année pendant laquelle la RD Congo (et bon nombre d'autres pays Africains) s'apprête à « passer midi dans l'immaturité » de ses cinquante ans, pour reprendre une expression du poète Gabriel Okoundji, l'esprit congolais est déjà hanté par des sentiments contradictoires. Certes, il faut célébrer et commémorer cinquante ans d'indépendance. Mais l'indépendance, qu'est-ce que cela signifie réellement? Des interrogations qui naissent, l'on se sent poussé à l'autoévaluation, sans vouloir se flatter, pour mesurer les capacités de gestion d'une histoire commune. L'indépendance a-t-elle été la boîte de Pandore? Des dérives totalitaires et des rendez-vous manqués avec l'histoire, le Congo en a certes connu. Mais, l'indépendance est un fait historique, et la liberté s'inscrit dans cette démarche, parfois tâtonnante, vers plus de maturité politique et d'autonomie économique.

De la signification de l'indépendance

L'on pourrait, certes, reprocher à la RD Congo beaucoup de choses, mais depuis le début de toutes ces guerres capitalistes imposées à notre pays, le peuple congolais a fait montre d'un grand patriotisme qui a sauvé le pays d'une balkanisation presque certaine. Pour beaucoup, son étendue le rend presque ingouvernable ! Karel de Gucht, Commissaire Européen à l'Aide au Développement, déclaré *persona non grata* en RD Congo, affirme l'absence de l'Etat au Congo, et par conséquent, estime que c'est un gaspillage de ressources de vouloir aider la RD Congo.

Loyola University, Chicago, U.S.A.
Email : kmurhula@luc.edu

Faut-il justement aider la RD Congo ? Par exemple, aurait-il été impossible, sans l'aide de l'Union Européenne et de l'ONU, de faire aboutir en 2006 le processus de paix et d'organiser les élections ? Cependant, après un accompagnement de plus de dix ans, la RD Congo doit-elle demeurer un pays impotent et sous tutelle auquel la Mission des Nations Unies établie depuis 1999 ainsi que d'autres organismes internationaux continueraient à dicter la conduite ? Au regard des réalités actuelles, qu'est-ce que l'indépendance au juste ?

L'indépendance signifie l'autodétermination, la responsabilité, la planification. Elle suppose bien évidemment une vision politique ainsi que des stratégies et des moyens pour l'accomplir. Cette vision a terriblement fait défaut à la RD Congo par le passé si bien que son quotidien, aujourd'hui, est pétri encore d'instinct animal de survie, sans compter la quantité de violence qui, non seulement caractérise le système de gouvernement⁽¹⁾, mais régit aussi les rapports sociaux ⁽²⁾. Des questions qui surgissent autour de la signification de l'indépendance, il y en a, certaines plus urgentes que d'autres. Par exemple, tout Congolais devrait chercher à comprendre quels sont les priorités du gouvernement, les impératifs nationaux, ou le projet politique qui doivent mobiliser le peuple. En d'autres termes, que seront nos enfants cinquante ans plus tard ?

(¹) André Yoka, « Cinquante ans d'indépendance : la boîte de Pandore? », *Congo-Afrique* (janvier 2010) n° 441, p. 57.

(²) Célestin MONGA, *Nihilisme et Négritude*, Paris, PUF, 2009, p. 13.

Autre époque, autres mœurs, dit-on ! Les idées et les habitudes ont cette manière enrouée de se traîner dans l'obscurantisme. De la décolonisation à l'indépendance, le chemin à parcourir reste entier. Tandis que les multinationales la saignent à blanc, la RD Congo semble pourtant bien arrimée aux institutions financières du capitalisme qui la maintiennent sous perfusion économique depuis des décennies. Je pense, par exemple, au coût d'un téléphone portable alors que les services des postes et télécommunications gagneraient à installer des téléphones fixes et réduire ainsi la concurrence des privés. Je revois aussi cette scène où des Kinois qui attendaient le transport, perdent le contrôle, en se précipitant sans état d'âme dans le premier bus qui arrive, et finalement restent coincés dans la portière, tout le monde ne pouvant pas entrer à la fois. Dans ce contexte, il n'y a ni femme, ni enfant, ni vieillard, ni gentleman, ni courtoisie, ni galanterie... simplement une masse anonyme de gens

qui jouent des muscles et des coudes, et qui enjambent les autres pour entrer les premiers !

Lumumba, quel héritage ?

L'indépendance de la RD Congo ressemble à une ironie gentille. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à relire les discours du 30 Juin 1960, celui du Roi Baudouin I^{er} se félicitant de la colonisation, cette œuvre de charité civilisatrice et non d'expansion conquérante, et la réponse du Président Kasa-Vubu. Tandis que, d'une part, le Roi Baudouin se réservait le droit de définir le Congolais, réclamant sur un accent paternaliste « admiration et reconnaissance » pour le génie colonisateur, et que le Président Kasa-Vubu la lui offrait, un peu servilement, au nom de « toutes ces populations que vous avez aimées et protégées » avec sollicitude – cette « reconnaissance que nous ressentons envers tous ces artisans obscurs ou héroïques de l'émancipation nationale » – Lumumba vint jeter le pavé dans la mare. Son interprétation donnait à l'indépendance une autre signification. Il s'agit d'une véritable sortie de la minorité, au sens Kantien du terme ! Un refus catégorique de subir de nouveau, surtout en ce jour si mémorable du 30 Juin, un affront à la dimension de cette violence verbale, symbolique, et épistémologique comme les deux verbiages auxquels il vient d'assister. Fallait-il de nouveau se taire face à l'impérialisme occidental qui avait monopolisé tout le système de représentation ?

En improvisant son discours, Lumumba refusait de demeurer ce gros enfant au nom de qui l'on devait parler. Il refusait d'être inférieurisé, défini, manipulé, et violé jusque dans son *self-esteem*. Il affirmait contre la condescendance du Roi des Belges que l'indépendance n'est pas un cadeau offert par la Belgique au peuple congolais. Elle est, au contraire, le fruit d'une conquête laborieuse, d'une lutte qui fut de larmes, de feu et de sang ! Il énumère les humiliations, les spoliations, les discriminations, les relégations, les oppressions, et l'exploitation qui furent le lot du Congolais pendant 80 ans de colonisation. D'où, l'indépendance signifiait que tout cela était désormais terminé ; et qu'il fallait dès lors compter « non seulement sur nos forces énormes et nos richesses immenses, mais aussi sur l'assistance de nombreux pays étrangers dont nous accepterons la collaboration chaque fois qu'elle sera loyale et ne cherchera pas à nous imposer une politique quelle qu'elle soit » ⁽³⁾.

⁽³⁾ Voir *Congo-Afrique* (janvier 2010), n° 441, p. 21.

Malheureusement, on est tombé dans la jouissance de l'immédiat et la paresse a remplacé la vigilance, croyant que le fait de laisser notre cher pays entre les mains de ses propres enfants, cela suffirait pour garantir la prospérité et le bien-être.

Du désintérêt général

Pendant les cinquante années écoulées, reconnaissions-le, l'indépendance, dans l'entendement de Lumumba, a pris une tournure tragique. Elle a fâcheusement radicalisé la proverbiale crise congolaise dans «une prédation économique, dans une contrefaçon des valeurs morales, dans un instinct animal de survie et de course au pouvoir, de violence érigée en système de gouvernement »⁽⁴⁾. Dans le cadre politique où seuls les flagorneurs ont le droit de cité, pareil constat risque malheureusement de sonner vide. Le mimétisme subtil de la dictature étouffe toute opposition et tourne la critique en dérision ou en rengaine qui n'émeut, ni n'inquiète personne. Pour survivre, il faut louer les mérites des autorités même lorsqu'on n'y croit pas. Quelle ne fut pas ma surprise, par exemple, d'écouter la chanson à la gloire du Président, lui souhaitant « Mokakoswa » et «cent ans au pouvoir», ce qui n'était autre chose qu'un culte rendu au Maréchal Mobutu.

(4) Célestin MONGA, *Nihilisme et Négritude*, Paris, PUF, 2009, p. 13.

Il est choquant de constater la fracture sociale entre le peuple et ses gouvernants ! Comme si les cinquante années d'indépendance, en fait, n'auront été qu'une expérience d'une errance collective, d'un enkystement dans le provisoire, et d'une gestion des urgences, pour ne pas dire des catastrophes (guerres, viols, tueries, etc.). Tandis que l'école est trahie, que le concept de démocratie se vide de son contenu, et que la participation politique devient synonyme du « self-service », les cris de douleur, les appels au secours, et les gesticulations de toute une génération des Congolais clocharisés qui, malgré tout, adorent encore leurs dirigeants, accentuent cette rupture politique. Les parlementaires sensés plaider la cause du peuple discutent leurs émoluments alors qu'ils sont les seuls à avoir un salaire mensuel capable de faire fonctionner une école du village.

Enfermé dans un présent sans horizon, dans une traversée faite d'improvisations, le peuple s'essaie chaque jour à une survie aux enchères. Paradoxalement, le gouvernement n'en finit pas d'institutionnaliser l'arbitraire, se prenant parfois pour une ONG ou un organisme caritatif. D'une part, le citoyen mendie sa dignité fondamentale d'être humain et voit disparaître les possibilités de tout recours au droit et à la justice. Il en résulte un désintérêt face à la « res publica », au bien-commun, et à la politique en général. D'autre part, la débrouillardise longtemps érigée en norme sociale, a fini par miner jusque dans les méandres des structures mentales, de l'inconscient collectif et des institutions politiques, toute possibilité d'une véritable démocratie capable de demander des comptes à ceux qui détiennent le pouvoir, ou de transformer l'espace public en lieu de gestion rationnelle et des valeurs partagées.

De Cinq Chantiers...

L'unique signe visible des Cinq Chantiers reste les travaux de réfection et de modernisation des boulevards Lumumba et du 30 Juin, ou les quelques constructions ou réfection d'un certain nombre de bâtiments, comme c'est le cas de l'ancienne école médicale ainsi que d'un ancien hôpital en face du Camp Kokolo que l'on appelle déjà « l'Hôpital du Cinquantenaire ». Ailleurs, quelques projets encore sur maquette et panneaux publicitaires qui montrent un building à construire ici ou là. En dehors des infrastructures, les autres chantiers comme l'emploi, l'eau et l'électricité, l'éducation et la santé, le logement sont relégués dans l'ombre au profit de la visibilité des benues et tracteurs chinois.

Devrions-nous applaudir lorsque l'on retape un vieux bâtiment pour en faire un hôpital alors qu'il manque dans les hôpitaux existants (Hôpital Général ou celui de Kintambo, par exemple) un minimum de médicaments, de propreté et que les médecins qui se dévouent pour les malades et travaillent dans des conditions difficiles touchent un salaire dérisoire ? N'en déplaisent à certains, il n'y a aucun chantier en RD Congo digne des prochaines années à venir ! Le chantier dont le Congo a le plus besoin, mais qui reste négligé, demeure l'éducation. Il importe de former des Congolais capables de faire face aux défis de demain.

Le Congo est, certes, un pays très riche, mais le paradoxe de la pauvreté de sa population choque. La corruption, pense-t-on, n'existe qu'à l'échelle supérieure. Pour le petit peuple, il s'agit d'une simple stratégie de survie au quotidien. La corruption, disent les Congolais, c'est une affaire que l'on rencontre dans les hautes sphères du pouvoir. Pour étayer cet argument, l'on évoque des millions de dollars qui disparaissent entre deux bureaux des autorités, le cas du remboursement des factures d'électricité payées à la RD Congo par le Congo voisin, ou encore le cas de quatorze officiers en procès à Lubumbashi pour avoir détourné la solde des militaires. La question de transparence et de bonne gouvernance pousse à se poser déjà des questions sur l'usage d'autres

fonds publics, comme le Foner (fonds d'entretien routier), récolté aux péages ou encore le « go-pass », taxe que les gens croient payer doublement, puisque non déduite du billet d'avion.

Un pays indépendant ?

En toute conscience et avec fierté nationale, qu'avons-nous à célébrer après cinquante années d'indépendance de notre pays ? Que signifie pour la RD Congo être un pays indépendant aujourd'hui ? Malgré ses richesses légendaires, paradoxalement, la RD Congo vit de la « charité » de la communauté internationale. Cette dépendance qui ressemble à la mendicité empêche le pays de se prendre en charge comme une entité politique autonome, responsable et capable d'autodétermination. C'est même très écœurant de voir combien les institutions telles que le judiciaire ne sont jamais entrées dans la culture congolaise. Tout est grâce, chance ou faveur. Rien de ce qui se fait ou se pense pour sortir le pays de la crise qui ne soit attribué au Chef. Les conseillers du Chef devraient surtout insister auprès de celui-ci pour que priorité soit donnée à l'éducation. Puisque c'est en investissant dans l'éducation des jeunes aujourd'hui que nous serons sûrs de sauver l'avenir de la RD Congo pour les prochaines cinquante années à venir.

L'indépendance véritable demeure le fruit d'un programme d'éducation bien planifié et bien suivi. Il conviendrait dès lors d'éviter le piège du gain facile qui, souvent, cache un autre type d'asservissement, même lorsqu'il s'agit d'une coopération Sud-Sud, comme c'est le cas avec la Chine...

Toussaint KAFARHIRE Murhula, S.J.